

Ghost Song

Texte et mise en scène Guillaume Hermange



Frappe-Tête Théâtre/ La Voyoute *Création 2023 /2024*

INTRODUCTION

Le Frappe-Tête Théâtre a été fondé en 2004 à Caen. L'équipe artistique s'est transformée et depuis 2016 la compagnie est co-dirigée par le duo que forment **Elodie Foubert** et **Guillaume Hermange**. C'est donc un regard féminin / masculin qui anime le travail de création. Frappe-Tête-Théâtre est aujourd'hui le vaisseau-mère qui porte les projets de la compagnie et le duo signe désormais leur travail de création sous le nom de **La Voyoute**. C'est un théâtre qui s'écrit avec son temps, généreux, fougueux et multiple. La compagnie a la particularité de défendre une trajectoire d'auteur et de développer son travail autour de l'écriture de Guillaume Hermange. Elle recherche son propre langage à même le plateau ou sur le terrain. Elle puise son inspiration dans l'intime, parfois dans l'histoire à l'intérieur de la grande Histoire, dans un réel qu'elle fictionnalise. Elle aime les histoires, la tendresse, la poésie là où on ne l'attend pas, les coups de gueules, les coups de pieds dans le marasme ambiant, les invitations à y croire... Et quand la parole ne se délivre pas, elle convoque les images, toujours dans une volonté de créer de l'extraordinaire, sublimer le banal en allant tirer des ficelles magiques dans les plus infimes détails.

C'est également un théâtre qui cherche à faire entendre une parole singulière tout en la décroissant. Redonner la parole de tout un chacun dans l'écoute et la construction du vivre ensemble. C'est un théâtre de guérison invitant le public à la catharsis, un théâtre d'illusion qui cherche à travers les archétypes à s'adresser à un inconscient collectif.



Crédit photo : Stéphane Tasse

SYNOPSIS

Une femme vient se présenter au public et se nomme pour la première fois, Estelle. Elle vient nous raconter l'histoire de Baptiste et de Rachel, un frère et une sœur en plein conflit autour de leur mère. A travers leurs échanges et des bribes de leur passé, nous découvrirons qui est Estelle et quel sont les non-dits qui hantent tous ces personnages.

NOTE DE L'AUTEUR

A l'origine de ce projet, un laboratoire d'écriture théâtral au CDN de Caen initié par Anaïs Allais. Écrire sur l'intime. Se rendre compte de la puissance narrative de notre propre histoire. A l'origine de ce projet, une phrase écrite en plein exercice : « J'aurais pu, du être le frère d'Estelle. »

C'est ainsi que très vite est apparu sur le papier, Estelle, cette sœur que je n'ai jamais connue. Il était donc question de fantôme dans ma propre histoire. Il était donc question de l'impact de sa non-existence sur ma construction individuelle. Il s'agissait pour moi de faire naître cette personne qui n'est jamais née. Une naissance par la parole, une naissance par les mots.

Le fantôme est cet être qui nous hante, qui se mêle indirectement à nos actes, à nos pensées. Il peut être cette personne aimée que nous refusons de voir disparaître. Il peut être également simple présence, esprit protecteur ou figure terrifiante. Ou il peut être une volonté d'oubli. Pour ma part, il est avant tout cette personne que nous avons choisi de faire exister. Il est une croyance.

En suivant ce fil, cette porte d'entrée, il ne restait plus alors qu'à dérouler la fiction qui pourrait lui donner vie, qui lui permettrait de s'exprimer.

J'ai ainsi pioché dans des détails de mon intimité et me suis échappé dans l'imaginaire afin de partager cette histoire, de la rendre la plus accessible possible. Le fantastique vient ici renforcer le réel, il est une porte d'entrée qui permet de révéler la fragilité de la mémoire. La mémoire n'est pas une source fiable, c'est une vérité parmi d'autres. Elle peut être dissimulée, transformée. On s'arrange bien avec son histoire. Alors, autant tenter de faire exulter cette vérité, en poussant les curseurs, grâce au fantastique.

Pour une fois , l'imaginaire ne sert pas de fuite mais au contraire de miroir grossissant, loupe sur son histoire personnelle.

Et pour s'appuyer sur le réel, il fallait partir du conflit. C'est à travers le conflit de la sœur et du frère que pourra émerger la parole de cette sœur fantôme. Comme si cette parole était l'accumulation de tous leurs non-dits, de toutes leurs rancœurs mais surtout de toutes leurs peines. Mais l'intérêt du conflit est qu'il y a plusieurs résolutions possibles.

C'est donc une écriture sans détours, construite comme un thriller psychologique autour de trois personnages. Une écriture qui cherche à tenir en haleine. Une écriture qui cherche à aborder le sujet délicat du deuil, car même s'il est non vécu directement, le deuil impacte les personnes qui gravitent autour. Dans *Ghost Song*, nous verrons comment le deuil d'une mère, qui accouche d'un enfant mort-né, a eu des conséquences sur ses autres enfants. De quoi fait-on le deuil quand on n'est pas immédiatement impacté? Le deuil est-il un héritage ? Comment se construit-on quand on naît après la mort d'un enfant ? Comment se construit-on quand on doute, quand on est traversé par l'idée que l'on aurait peut-être pas existé sans cette mort ? Comment pardonner ? Est-ce que devenir soit même parent apporte des éléments de réponse pour pardonner ? Qu'est-ce qui nous met en colère contre un parent qui porte un deuil qui n'est pas le nôtre ? Est-ce que ce n'est pas le nôtre ?

Mais c'est aussi une écriture légère qui sait se faire drôle et tendre quand elle évoque le passé et les moments de complicité. Une écriture qui prête à rire quand elle révèle le ridicule des situations.

C'est un chant personnel qui devait finalement se faire entendre, une chanson fantôme que je fredonnais sans vraiment comprendre les paroles et qui maintenant peut enfin se partager.

C'est un texte qui cherche à parler au plus grand nombre car même si cette histoire est personnelle, chacun peut se reconnaître dans un ou plusieurs des personnages. La famille (la dysfonction de la famille) reste ce thème aux ressources inépuisables et sans cesse à réinventer et à interroger.

Guillaume Hermange

EXTRAITS

1

RACHEL. Je crois que c'est le fait d'avoir grandi dans ce ventre-là.

La maison était hantée.

Vous pensez qu'un bébé peut ressentir ce genre de choses?

Je veux dire, vous pensez que l'on sait ?

J'ai juste en moi comme une impression...

Depuis l'enfance, ça me poursuit.

Elle est là, elle me colle à la vie.

C'est marrant, j'ai choisi la protection de l'enfance.

Mon métier, je veux dire.

Je protège, je vois des choses, des gens qui me donnent envie de hurler.

Mais je suis bonne professionnelle. J'ai réussi à mettre de la distance, je pense...

Peut-être...

Il y a des jours, c'est plus dur... C'est tout.

Elle se lève, elle danse sur le divan dans le silence.

J'ai toujours voulu fuir, m'évader.

Je sais qui je laisse derrière moi.

Je me suis toujours sentie sale.

On m'a répété que j'étais sale.

Qui peut bien dire ça à une enfant ?

Papa ne veut pas l'entendre ! C'est fou qu'il ne veuille pas l'entendre.

Je crois qu'il a décidé de ne pas voir. De se cacher de ça.

On ne lui a pas laissé la place et il n'a rien fait pour la prendre.

C'était peut-être l'époque qui voulait ça.

Vous savez, c'est drôle cette nouvelle mode de la barbe. On dit que la barbe est signe de virilité. Les Hipsters, les intégristes. Tout ceux que je croise au quotidien. Ces cons croient montrer leur puissance. Mais moi, j'y vois un masque. Comme pour mieux cacher son vrai visage. Ne pas affronter le miroir.

La danse s'arrête. Elle reste debout.

RACHEL. Ça m'a fait chier de voir Baptiste avec sa barbe.

Il ressemble trop à papa.



2

ESTELLE. Maman me regarde, elle me sert contre son corps épuisé par l'effort.

« Madame, il faut nous la laisser maintenant ! On ne peut plus rien faire. ».

Maman me sert contre elle, cherche à me renifler.

C'est l'animal qui parle en elle, c'est l'animal qui voudrait crier en elle.

Elle me respire, ne peut accepter la banale vérité.

Elle m'embrasse et moi je reste silencieuse.

Il faudrait qu'un cri s'échappe de cette chambre.

Il faudrait qu'un cri emplisse l'espace de cette chambre.

« Madame, je vous en prie madame, il faut nous la rendre. On ne peut plus rien faire. ».

Maman ne répond pas, maman n'a plus de mots.

Ses bras me serrent encore plus forts.

Ses mains s'agitent le long de mon corps. Me frictionnent. Cherchent à donner de la chaleur.

Je suis là et je ne comprends pas.

Et ce cri qui ne vient toujours pas.

Gérard ne dit rien. Tous étouffés par ce silence qui imprègne les murs. Ce presque silence.

Le bruit de la friction, encore, toujours.

Puis les mains résignées qui, les premières, marquent le signe de l'abandon.

Le cri bloqué à l'intérieur des gorges.

« Madame ? ».

Les bras qui cèdent. D'autres mains qui m'emportent vers ma nouvelle demeure.

Le silence, enfin, le vrai silence.

Et puis juste un murmure, quelque chose qui s'échappe d'elle. Une seule parole. La toute première.

La toute dernière.

« Estelle ».

Je viens de naître enfin mais je ne le sais pas encore.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le traitement du fantôme

Estelle est le personnage pilier de cette pièce, il convient de lui accorder un traitement spécifique par rapport aux deux autres personnages. En effet, elle est à la fois la petite fille qui s'exprime pour la première fois et cette femme plus âgée qui a vécu de nombreuses vies. Chacune des ses apparitions devra donc traduire une représentation de ce que nous nommons fantômes. Ainsi elle pourra être traitée de manière naturelle vêtue d'une simple robe ou bien de manière fantastique quitte à user des images clichées du spectre (le fameux drap blanc).

Nous avons choisi de la représenter constamment avec une guirlande LED autour du cou, symbole du cordon ombilical.

C'est un être né de l'espace scénique. Elle vient se présenter aux spectateurs comme faisant partie du décor, comme ayant toujours grandi dans l'espace scénique. Il est important de la faire apparaître la première fois comme naissant de la scène. Ce sera d'abord une voix au micro puis son corps qui apparaît au fur et à mesure dans la lumière. Elle est la narratrice de l'histoire, elle l'a observé depuis longtemps déjà et maintenant elle peut enfin raconter. Dans un premier temps, elle sera donc maladroite, telle une actrice ou une stand-upeuse débutante puis elle s'affirmera de plus en plus afin d'intégrer l'histoire.

« UNE FEMME. On m'entend ? On me voit ? Je m'excuse, c'est tout nouveau pour moi... Je veux dire être là, présente, en face de vous. C'est joli chez vous, j'aime bien ce qui s'en dégage et puis c'est vide. C'est bien... Je suis déjà venue vous savez mais il y avait trop de monde. C'est un endroit habité chez vous, beaucoup de passage. Beaucoup de mots, compliqués les mots. Moi j'aime bien quand ça chante. Ça me donne envie de danser et de taper des mains et des pieds et ça me fait des rires dans le ventre et je vois des couleurs...

Je suis Estelle, je l'ai pas dit je crois. Ça aussi c'est nouveau pour moi... pas d'être Estelle, vous êtes bêtes, je sais qui je suis, je crois... non de dire que je suis Estelle, c'est ça qui est nouveau. Je crois même que c'est la première fois que je le dis. Estelle, Estelle, ESTELLE !

Pardon, ça m'a échappé.

Je suis Estelle, j'ai 46 ans, je crois... C'est long 46 ans... En même temps, c'est court parce que je crois que je commence ma vie.

Mais bon, je ne suis pas là pour vous parler de moi. Enfin si, mais enfin non parce qu'il n'y a pas que moi, il y a Rachel, il y a Baptiste, il y a Gérard, il y a Brigitte et puis Marcel, Marie, Louis et

Adèle. Mais je parlerais pas de tout le monde même si c'est important que vous les entendiez leurs noms. Ils font parti de l'histoire.

Ah oui, c'est une histoire, je ne vous l'ai pas dit. J'aime bien les histoires, j'ai passé ma vie à écouter les histoires, à les regarder aussi.

Et donc, il y a un début à cette histoire. C'est pas le vrai début, c'est juste mon début.

Ça commence par une lettre envoyée... C'est beau une lettre envoyée, ça ouvre des portes, ça ouvre des tiroirs, des trappes dérobées.

Et là, la lettre vient d'être lue, elle attend une réponse, elle palpite encore de ce qu'elle va devenir. »

Elle est à la fois celle qui aurait du être dans cet espace familial ou pu être dans un nombre illimité de vie et d'espace quantique. Elle est donc une multitude de possibilités et de traitements.

Mais elle est reste avant tout celle qui fait progresser l'intrigue, celle qui en offre les clés et les multiples interprétations.



En poussant la réflexion, nous nous apercevons que chacun des protagonistes devient lui aussi fantôme par rapport aux autres. Le frère et la sœur deviennent étranger l'un à l'autre. Ils ne se reconnaissent plus dans ce qu'ils sont devenus, trop enfermés qu'ils sont dans une image du passé presque idéalisée. Ainsi le spectre qui les entoure n'est pas que celui d'Estelle, cette sœur qui n'est pas née mais bien la famille ou plutôt le passé familial.

En ce sens, la famille chargée de souvenirs serait ce fantôme dont nous cherchons tous soit à nous raccrocher soit au contraire à fuir.



Une scénographie épurée

Nous travaillons ce projet autour de deux éléments forts : **trois portes** et **une toile de parachute**.

- Les trois portes :

Pour rentrer dans cette histoire, il fallait au sens propre comme au sens figuré des portes d'entrée. En utilisant le personnage d'Estelle comme narratrice, nous offrons une première porte d'entrée dans le spectacle. En effet, Estelle se présente comme personne de spectacle (cf le micro) s'exprimant pour la première fois sur l'espace du plateau. Par l'intermédiaire de la porte, elle rentrera au fur et à mesure dans l'histoire afin de devenir à son tour protagoniste actif et jouant avec les autres personnages.

Nous prévoyons donc de faire construire pour ce projet trois portes amovibles qui permettront de découper et de créer différents espaces de jeu sur le plateau.



La porte devient également la frontière dans le conflit qui oppose le frère et la sœur, chacun pouvant s'exprimer plus librement à l'abri du regard de l'autre.



- La toile de parachute.

Véritable accessoire de jeu, la toile de parachute est un élément fort de notre scénographie et permet simplement et rapidement une transformation de plateau. Ainsi nous pouvons envisager un grenier poussiéreux rempli d'objets recouverts de vieux draps.



Et nous pourrions ensuite envisager la toile comme une robe ainsi que comme drap de lit ou bien encore comme le ventre d'une femme enceinte. C'est une matière sans cesse transformable et qui selon le mouvement donné pourra évoquer de nombreuses figures.





La danse comme langage

Un rôle très important découlant de l'écriture même du texte sera accordé à la danse. En effet la danse est ce langage nécessaire quand les mots ne suffisent plus ou viennent à manquer. Elle permet de se glisser dans les zones de non-dits, de prolonger l'état d'esprit d'un personnage. Il s'agira alors d'inventer un langage caractéristique à chacun des personnages et de trouver les résonances qui leur permettront de dialoguer.

Le Frappe-Tête Théâtre/la Voyoute est un théâtre de corps et d'engagement.

Nous commençons toujours nos journées par un travail d'échauffement physique que ce soit à travers le Yoga ou bien par des exercices inspirés des enseignements de Grotowsky, de Barba ou du Théâtre du Mouvement. Il n'est donc pas étonnant que le langage dansé soit exploité comme matériel de recherche et de complément au jeu des comédien-nes.

L'écriture de *Ghost Song* nous invite à un travail de recherche sur le corps dansé. En effet, seuls, les personnages se déversent dans un flot de paroles poétiques et fantastiques, comme pour travailler

une autre version de la réalité, quitte à s'y noyer. Quitte à disparaître derrière les mots. Ensemble, ils ont tendance à être dans une économie de mots, ou tout du moins un déséquilibre de la parole. Ce que l'on tait prend alors une place, une consistance, une densité qui se ressent. Parfois, ce qui est tu, n'a pas de mots. Ce silence existant envahit les corps et ils prennent le relai dans une danse qui raconte tout autre chose, ou qui trahit une autre réalité.

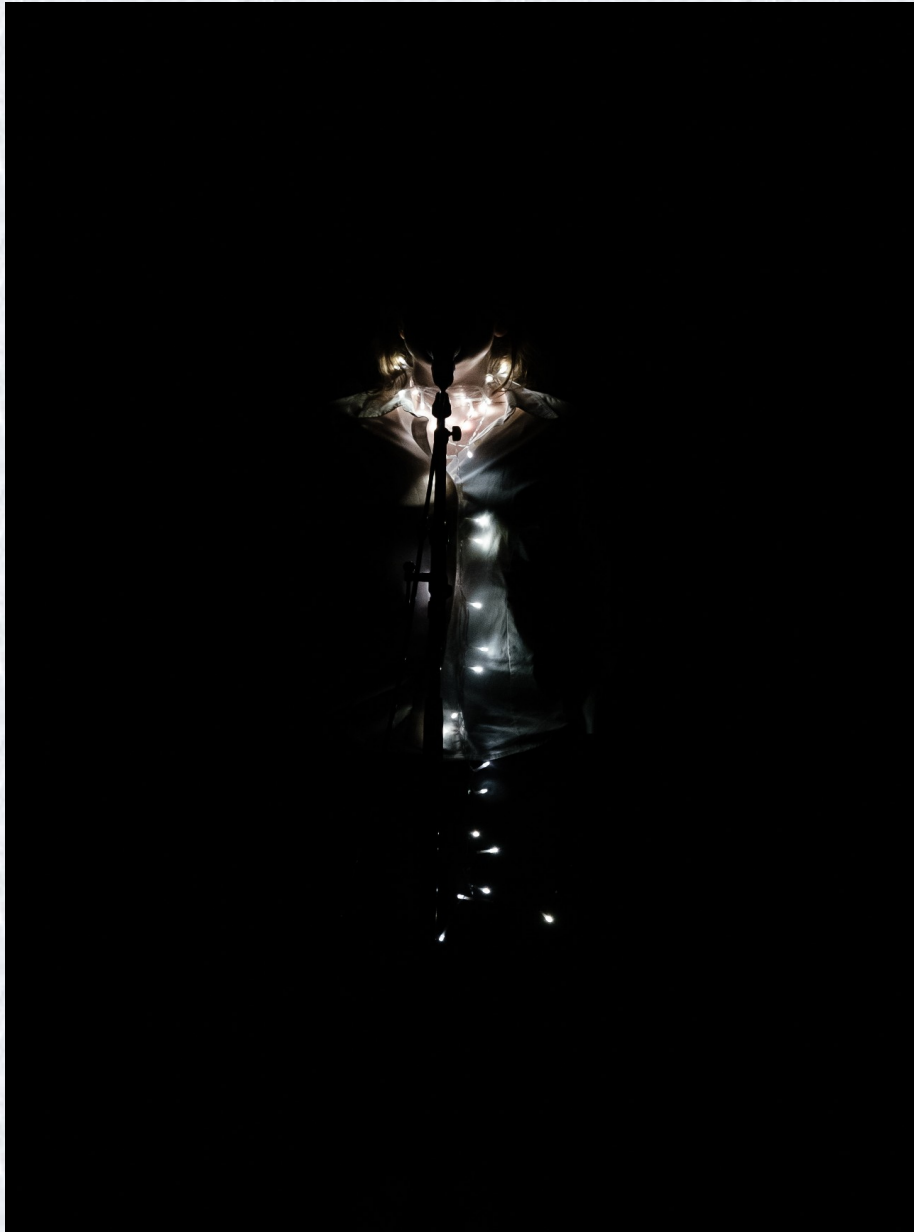
D'autre part, nous aimerions travailler avec les comédiens sur la mémoire traumatique du corps. De quels traumas hérite-t-on? Qu'est-ce qui se joue dans un ventre hanté par un enfant qui n'a pas vu le jour? Pousser les curseurs, pour en extraire une danse personnelle. Interroger le corps sur le souvenir du deuil et sur la traduction de ses sept principales étapes (choc - douleur/culpabilité – colère – marchandage – douleur/dépression – acceptation – reconstruction. Pour cela nous travaillerons avec **Mélanie Giffard**, danseuse professionnelle et pédagogue.

Importance de la lumière

Bien qu'étant au commencement de cette création et que certains choix ne sont pas encore totalement établis, nous pouvons déjà avancer que la lumière aura son importance car elle est et doit être considérée comme une actrice à part entière de la pièce. C'est elle qui marque la première apparition d'Estelle. C'est à travers elle qu'apparaissent les zones d'ombre que nous chercherons à élucider.

Nous jouerons sur les apparitions/disparitions et devrons la considérer comme narratrice de l'action qui se passe sur la scène.

Dans notre histoire, il est question d'une fratrie: Estelle, Rachel et Baptiste. Estelle n'est jamais née, morte dans le ventre de sa mère. Elle est ici un fantôme, une évocation, face à Rachel et Baptiste qui eux, sont bien vivants. Comment confronter le vivant et l'évanescent ? Par quel moyen au plateau? En se jouant des codes et en en inventant d'autres. Puisqu'un fantôme est par essence non palpable. Comment l'ancrer dans le vivant ? Comment lui rendre chair ? Comment parler des morts afin de mieux réparer les vivants. Nous convoquerons pour cela un temps de recherche avec un.e créat.eur.ice lumière et une costumière-scénographe autour de ce qui prend corps et ce qui disparaît, de ce qui est révélé ou dissimulé, la transparence et l'opacité...





Se jouer des miroirs, des reflets. Inventer des fenêtres. S'échapper du réel.



CALENDRIER DE PRODUCTION

1. 25 octobre au 03 Novembre 2021 : Première résidence. Début de travail autour du texte et laboratoire de recherche à L'Auditorium de Bayeux dans le cadre de la saison culturelle de Bayeux (14).
2. 13 décembre au 18 décembre 2021 : Seconde résidence en partenariat avec la Comédie de Caen dans le cadre du dispositif « Parcours en Acte » à la Halle aux Granges.
3. 30 mai au 03 jun 2022 : Résidence à la Maison de l'Etudiant, présentations de travail en public les 01 et 02 juin
4. Année 2022-2023: Répétitions, résidences et actions culturelles à venir
5. Octobre-Novembre 2023 ou Janvier 2024 : Création

L'ÉQUIPE

Guillaume HERMANGE (metteur en scène, auteur)



Né au Mans en 1979. A débuté en 1998 avec **David Bobée** au tout début de la compagnie Rictus, puis il intègre le Papillon Noir Théâtre sous la direction de Charly Venturini en 1999. Il participe notamment aux créations *L'Exil*, *Opéra Candide* ainsi que *Légitim'Défense* qui partira en tournée à Avignon. Co-fondateur de la Compagnie Frappe-Tête Théâtre, il joue et met en scène *Sans Ailes*, *Escorial*, *Bestiaire de la Pensée* et *Filles et Perdu*. Il est auteur de nombreux textes poétiques ou théâtraux, et vient de sortir un recueil, *Paradis Noir*, aux éditions Christophe Chomant.

Il a initié une restructuration du Frappe-Tête Théâtre, et travaille désormais en binôme avec Elodie Foubert à la mise en scène sous le nom La Voyoute : *Domino Rouge (2017)*, et *MaryAnne (2021)*. Affectionnant les collaborations, il a travaillé avec le Tanit Théâtre sous la direction de Arnaud Aubert (*Le Ventre de la Mer* de Alessandro Baricco, *Le jeune Prince et la Vérité* de Jean-Claude Carrière et *Sacré Silence* de Philippe Dorin), mais aussi la compagnie Absolument Production !, le Théâtre du Zouave, la compagnie Ultrabutane12.14 (*Lunch Box*, écriture et jeu, juillet 2019), allant même jusqu'à être danseur pour la Création chorégraphique *In situ* de Herman Diephuis en juin 2017. Il participe dernièrement au laboratoire d'auteur « Se(re)donner goût au récit » à la Comédie de Caen initié par **Anaïs Allais**. Il participe également au laboratoire de comédien dirigé par **Julien Villa** autour de la figure de Don Quichotte et du commandant Marcos. Dernièrement, il a été choisi pour participer à un laboratoire d'auteur initié par **Agnès Desarthe**.

Elodie FOUBERT (comédienne)



Après des études en MASTER I Théâtre et une formation au Papillon Noir Théâtre, elle s'est construit un parcours « à la carte » en participant à divers Ateliers de Formation et de Recherche : Pascal Colin, Vladimir Ananiev du GITIS de Moscou, Marc Frémont, le collectif Transquinquennal (Belgique). Elle intègre rapidement en tant que comédienne la compagnie Frappe-Tête-Théâtre en 2007.

S'en suivront plusieurs créations: du théâtre physique avec *Escurial* de Michel de Ghelderode et *Bestiaire de la Pensée* de Guillaume Hermange, des cabarets poétiques avec *Quelle Vie !*, *Paradis Noir*, et *Filles et Perdu*. Elle a suivi pendant 5 ans un cursus en chant lyrique au Conservatoire de Caen. Elle aime collaborer avec d'autres artistes ou compagnies : elle est membre du Collectif Bazarnaom, elle a travaillé avec la Compagnie Absolument ! Production, La Compagnie du Phénix, la Cie Ô Clair de Plume, et plus récemment la compagnie Le Ballon Vert sur *Octopus 0.3*. En 2017, elle signe sa première mise en scène au sein du Frappe-Tête-Théâtre/La Voyoute avec *Domino Rouge*, et prépare actuellement sa seconde Création,

Sophie LEPIONNIER (Comédienne)



En 2002, elle commence sa formation professionnelle de comédienne, d'abord à l'Actéa, à Caen, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union, à Limoges, d'où elle sort diplômée en 2007. Elle a également complété sa formation en chant et en danse au sein de l'Académie Internationale de Comédie Musicale, à Paris. Elle joue dans de nombreuses pièces classiques et contemporaines, sous la direction d'Alain Gauté (*George Dandin*), Julien Balajas (*Psychée*), Paul Chiributa (*Tartuffe*) ; et joue avec le Frappe-Tête Théâtre/ aujourd'hui La Voyoute (*Domino Rouge, MaryAnne*), La Compagnie Bonne Chance (*Le Fracas*), Ultrabutane 12-14 (*Univers Sali, Cyrano de Bergerac*). En 2012, elle découvre le mouvement de cinéma Kino. Depuis elle a tourné dans de nombreux courts métrages et en a réalisé plusieurs. En 2017, elle entre en production pour son film *Sigourney & moi*.

Xavier HUREL (Comédien)



Après des études en Arts du Spectacle et des ateliers pratiques sous la direction de Lulu Berthon, il suit la formation professionnelle de ACTEA compagnie dans la Cité. Il y apprend le jeu d'acteur, le clown, mais aussi les fondamentaux du travail de régisseur. Cette formation pluridisciplinaire au métier du plateau le pousse également à donner des ateliers de théâtre amateurs au sein de la Cie Amavada. En 2015, il intègre le projet **Dialogue avec Bongo**, libre adaptation du roman norvégien Doppler d'Erlend Loe, dans lequel il tient le premier rôle. La même année, il joue le rôle de Pedro dans le court métrage **Los Muertos** réalisé par Quentin Lecoecur. Il est le personnage principal de cette romance fantastique sur fond de fête des morts mexicaine. Puis il est engagé sur **Octopus**, mis en scène par Amélie Clément. Une trilogie radiophonique/théâtrale. Aujourd'hui, Xavier enregistre des pièces de grands guignols aux côtés de Quentin Lecoecur en vue d'une émission de radio et jouera dans *MaryAnne*, prochaine Création de La Voyoute.

Mélanie GIFFARD (Chorégraphie)



En 2008, elle intègre la formation « De l'interprète à l'auteur » au sein du CCN de Rillieux-la-Pape – direction Maguy Marin. En 2011 elle fait la connaissance de Maud Le Pladec et dansera pour elle dans Democracy. Durant cette année, elle rejoint le CCN de Caen/Basse-Normandie pour la création Circle d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux et dansera par la suite dans une autre de leur création Lost in Burqa. Mélanie Giffard travaille également avec Herman Diephuis, d'abord pour une reprise de rôle en 2012 : Ciao Bella ; il lui signera ensuite deux solos en 2013 All of me et Impressions, un duo pour jeune public en 2014 Bang ! puis une création de groupe en 2015 Clan. En 2013, elle travaille avec Liz Santoro dans We do our best et Julien Jeanne dans Parade.

En 2015, elle fait une reprise de rôle dans *Mon amour* du metteur-en-scène Thomas Ferrand. En 2016, elle obtient son diplôme d'Etat en danse contemporaine et se passionne pour la Médecine

traditionnelle chinoise. En 2019 elle est interprète dans le duo *Impressions, nouvel accrochage* de Herman Diephuis puis rejoint en 2021 Alban Richard pour sa nouvelle création *3 Works for 12*.

Laëtitia PASQUET (Création costumes)



Après une année à l'école des beaux-arts de Caen, elle suit la formation en création textile de l'École **Supérieure d'Art Appliqués Duperré** (Paris). Là elle expérimente couture, teinture, sérigraphie et prend goût au travail artisanal.

2007, elle participe de la création des Ateliers Intermédiaires (Caen) lieu de travail mutualisé pour artistes du spectacle vivant, vidéastes et plasticiens. Artiste résidente, elle collabore avec différents artistes et compagnie.

Elle intègre le collectif **Médiane et Cie** et partage son expérience de gestion administrative, prend en charge le graphisme et fait les créations costumes des spectacles **Lady Coquelicot**, « **L'Amour Médecin** » puis en 2020 « **La stratégie de la seiche ou comment survivre en période de crise** ». Elle travaille aussi à l'atelier costume du Théâtre du Capitole à Toulouse et pour d'autres compagnie et artistes (Théâtre des Origines, Virginie Collet)

2021, de retour à Caen elle est artiste résidente à la Fonderie (Hérouville st-Clair) accueillie par la compagnie Alkime. Elle participe au carnaval d'Hérouville, collabore avec Sophie Ongaro (costumière du théâtre de Caen) à la création costume du spectacle de rue « la constellation de l'ours » par de la **cie Le Ballon vert**. Travaille pour La Cité théâtre « l'âge des possibles », «L'avare » (en création). Rencontre la compagnie émergente **Caravelle project** (création en cours) et la cie **Frappe Tête Théâtre** pour la création du spectacle « Ghost Song ».

CONTACT

Frappe-Tête Théâtre/ La Voyoute

35 Cours Caffarelli

14000 Caen

compagnie.ftt@gmail.com

Référent artistique : Guillaume Hermange: 06 18 95 71 86

Site internet: <https://frappe-tete-theatre.fr>

Facebook : Frappe-Tête Théâtre

